

LA CITE DE L'ETOILE

Je suis le Chemin des étoiles... ou plutôt, je suis une infinité de chemins qui descendent en cascades depuis l'Europe du Nord, irriguent la France et convergent tous vers Compostelle, la Galice, l'extrémité ouest de l'Europe continentale.

Je suis aujourd'hui connu sur les 5 continents.

Des millions et des millions de pèlerins, de toutes conditions, au fil des siècles m'ont foulé et piétiné. Pour moi on a construit des ponts, aménagé des gués, édifié des abris, des hôpitaux.

J'ai servi aux échanges commerciaux, aux transferts des sciences et des techniques. Aujourd'hui je facilite les échanges culturels entre les peuples. Ne m'a-t-on pas inscrit au Patrimoine de l'Humanité et au cœur des grands itinéraires culturels Européens ?

De par les diverses origines de ceux qui me fréquentent, je suis un gigantesque creuset où se fondent nos civilisations, où se brassent les langues. L'Europe me doit sans doute, un peu de sa construction.

Bien sûr, les guerres, les épidémies, les périodes de famine ont vu les hommes me désertier ; m'avait-on oublié ? Mais non, la voie lactée, ma plus vieille et fidèle amie est là et sera toujours là pour justifier mon existence. Cette brillante compagne est visible de partout, de tous les grands sanctuaires que je traverse : Le Puy en Velay, Tours, Vézelay, Arles, Toulouse, Chartres et .. Cluny. Oh Cluny ! Moi, Chemin de Compostelle, je n'ai laissé pourtant que de rares témoignages de pèlerins visitant cette grande Abbaye. Certains nient même mon existence dans ce lieu sacré.

Mais qu'importe, Compostelle sans Cluny aurait-il été Compostelle ? L'énergie importante, sinon déterminante, que ses grands abbés m'ont prodiguée durant plusieurs siècles, en encourageant les pèlerinages et créant les conditions nécessaires de sécurité et d'hospitalité pour ces gens qui abandonnaient leur terre, leur famille, leurs récoltes, leur métier, pendant des mois, voire des années, pour aller prier sur le tombeau de l'apôtre Jacques.

Ceux-là sont-ils différents des pèlerins d'aujourd'hui ? Je ne crois pas. Ces derniers souffrent aussi des intempéries que le ciel leur réserve à chacun de leurs pas : pluie, neige, vent ou chaleur. Ils souffrent aussi de la solitude dans les espaces brûlés par le soleil de la redoutable Meseta, immense plateau désertique de Castille. Là, j'offre à mes pèlerins l'infini de la terre, et comme le disait votre regretté Raymond Oursel, je leur offre « le chant du monde ».

Ils gravissent les mêmes montagnes, s'émerveillent des mêmes paysages découverts au sommet de chaque col, s'abreuvent aux mêmes fontaines. Les artisans participaient à l'édification et à l'entretien des sanctuaires, les artistes animaient les villes. Aujourd'hui, ils font revivre maints et maints villages abandonnés par votre siècle dit de progrès.

Autrefois, ils ont jalonné mes sentiers de croix chrétiennes. Aujourd'hui, ils marquent leur passage avec des pierres entassées sur les bords du chemin. Traditions païennes ? Ou bien souvenirs des temps où les pèlerins apportaient des pierres au four à chaux servant à la construction de la Cathédrale ?

Je me suis reposé durant tous les XIX^e et XX^e siècles. Je sommeillais et puis deux journalistes Français m'ont réveillé ; je revivais. Vite, des équipes ont balisé mes sentiers ; des confréries

jacquaires, dissoutes à la fin du XVIII^e siècle, renaissent. Je revis enfin. Très vite je dois m'organiser. Hommes, femmes, jeunes ou plus âgés se mettent en route. Certains, depuis chez eux comme autrefois, le plus souvent du Puy en Velay, Tours, Vézelay ou Arles. Je les vois aussi, venant de Norvège ou de Pologne, et même d'Asie, de Nouvelle Zélande ou d'Afrique. Ils sont munis de leur créanciale (le sauf-conduit du pèlerin). Lorsque leur chemin les amène à Cluny, ils tamponnent ce document du sceau joliment conçu pour eux, dans cette cité : l'agneau pascal sur fond de coquille.

ULTREIA ! J'ai inventé ce mot, je ne me souviens plus quand, peut-être au 12^{ème} siècle ? Aujourd'hui, tous mes pèlerins le connaissent et le chantent. Ce mot signifie : toujours plus haut, toujours plus loin, St Jacques t'appelle à Compostelle.

Ils partent seuls ou en groupe. Certains iront jusqu'au terme de leur voyage, d'autres s'arrêteront en route, en se promettant bien de repartir l'année suivante.

Pourtant, je leur réserve une dernière épreuve, à la vue des tours de ma Cathédrale, la fin de mon chemin, mais aussi la fin de la vie simple et de l'effort, où le superflu n'a pas sa place. Chers amis pèlerins, vous allez devoir quitter vos compagnons et revenir à la vie moderne. Alors la nostalgie s'insinuera en vous, mais c'est fini, merci Chemin, je reviendrai.

Aujourd'hui, il n'y a plus de princes, de rois ou de manants. Plus non plus de pénitents ou de pèlerins payés pour me visiter.

Mais il y a ceux qui ont fait un vœu à leur proche ou à un disparu, comme Nanou qui a juré sur la tombe de son mari qu'elle irait, en sa mémoire, à Compostelle. Elle l'a fait, au prix de grandes souffrances dans sa chair, sans jamais se plaindre.

Il y a ceux qui ont échappé miraculeusement à une mort certaine, comme José, ce pèlerin perpétuel, marcheur infatigable qui parcourt 12000 km par an. C'est sa façon de remercier la Vierge de lui avoir sauvé la vie, lors du naufrage de son bateau.

Il y a ceux qui, atteints d'une maladie, espèrent une guérison .

Il y a ceux qui espèrent une vie meilleure , tout simplement.

Il y a ceux qui souhaitent, à un tournant de leur vie, se retrouver seuls avec eux-mêmes.

Il y a ceux qui veulent prouver ou se prouver qu'ils sont capables d'aller au bout de l'épreuve.

Il y a ceux qui ont commis une faute et qui cherchent la réhabilitation dans l'épreuve : tels ces prisonniers de droit commun qui ont retrouvé leur liberté et un sens à leur vie, après avoir accompli mon pèlerinage.

Et puis Werner, ce pèlerin allemand ayant appris le passé nazi de son père, et qui, endossant ses crimes, lit à haute voix tous les noms gravés sur les monuments aux victimes de la guerre. Sera-t-il délivré de ce lourd fardeau ?

Et tous les autres , humbles ou puissants, les Hugues, les Paul les Francine, les Jean-Pierre...qui ont enchanté mon chemin de leur bonne humeur et de leurs facéties. Quelles étaient leurs motivations ? Qu'importe, ils ont marché et encore marché...

Mais qu'on ne s'y trompe pas, tous ont prié avec leurs pieds, et sous leurs semelles, j'étais bien placé pour recevoir leurs prières.

Aujourd'hui, tous, sur mon chemin, sont égaux. Au capitaine d'industrie ou à l'ouvrier, je réserve le même sac à dos qui scie les épaules, les mêmes pentes exténuantes, et les mêmes cailloux qui

roulent sous les mêmes chaussures. Je leur offre les mêmes hébergements, la même soupe, le soir au gîte, les mêmes douleurs et les mêmes fatigues.

Et tous, croyants, athées ou agnostiques, ressentiront la même émotion quand au terme de leur voyage, ils pénétreront dans la cathédrale. Comme des enfants, ils s'émerveilleront et applaudiront aux grandes envolées du botafumeiro, ce lourd et grand encensoir qui déverse dans l'immense nef ses senteurs purificatrices. Pas moins de 6 hommes sont nécessaires pour le faire évoluer, au grand bonheur des pèlerins.

Et ils repartiront en train, bus, avion, rarement à pied. Leur retour sera silencieux. Chez eux, ils ne comprendront pas la fête qui leur sera réservée. Longtemps, ils seront ailleurs, quelque part dans l'Aubrac, sur la Meseta, ou encore sur les pentes du O Cebreiro. Leur regard tourné vers le ciel, remerciant silencieusement l'étoile, mon Etoile, qui les a guidés dans leur quête.

J P Sotty

Texte lu pour « LES CITES INVISIBLES » CLUNY 2010